

## « METHOD OF STANDARDISATION »

*Takahiro Kudo*

« METHOD OF STANDARDISATION » répertorie l'avancée des expériences menées par Takahiro Kudo. Son attentive pratique assume d'être au service de l'illusion artistique. Le culte qu'il préconise alors : aimer et favoriser la vie, pour l'amour de la connaissance, aimer et favoriser l'erreur et l'illusion, pour l'amour de la vie. En donnant à l'existence un sens esthétique, le travail de Takahiro Kudo augmente en nous le goût de la vie et devient la condition préalable de la « passion de la connaissance ».

Avec la série BLINKERS, Takahiro Kudo dépeint la représentation sociale et plastique à l'aide d'objets de son environnement domestique. Les récipients de produits consommables sont dépossédés de toute information. C'est à travers la perte d'« étiquette » que nous sommes alors capables de saisir le réel contenu de notre société contemporaine. Également, les dispositifs de "passe-partout" polarisent notre regard sur notre quotidien. En déjouant nos préjugés, ils creusent l'abîme entre l'apparence et l'illusion de ce monde périssable, d'une part, et le contenu des événements, de l'autre, pour revêtir ces phénomènes d'une réalité plus haute, née de l'esprit.

Le projet FP observe une œuvre qui semble ne pas avoir été créée, qui semble s'être formée. En quelque sorte, cette auto-peinture évolue depuis son incubation/inoculation, le 14.01.2015. Elle s'invente elle-même et n'est spectacle de quelque chose qu'en étant « spectacle de rien ». N'est vraiment réel, en effet, que ce qui existe en soi et pour soi, ce qui forme la substance de la nature et de l'esprit, ce qui, tout en existant dans le temps et l'espace, n'en continue pas moins d'exister en soi et pour soi d'une existence vraie et réelle. Avec cette expérience, Takahiro Kudo nous ouvre des aperçus sur les manifestations de ces puissances universelles, qui nous les rendent apparentes et sensibles.

TO WHOM IT MAY CONCERN propose ici une œuvre très intime. Takahiro Kudo nous livre une lettre d'amour qu'il écrivit lors de son départ du Japon. Le message en braille se cache jalousement derrière un verre. Comprendre son histoire personnelle devient une impudique investigation. Cette évidente incommunicabilité active pourtant la possibilité et le besoin essentiel de continuer à inventer la vérité.

Le premier sujet de MIRAGE est une nature morte de Zurbarán. Takahiro Kudo plonge cette image-sculpture dans un aquarium contenant des eaux qui ne se mélangent pas. L'« effet miroir » permet alors une étude illimitée de cette représentation de la réalité. La frontière que dresse la surface réfléchissante entre le réel et le fictif vaut celle qui sépare l'existence de l'absolu, du rêve, de l'idéal. Quand nous voyons à travers l'épaisseur de l'eau la « peinture », nous ne la voyons pas malgré l'eau, les reflets, nous la voyons justement à travers eux, par eux. Ils l'habitent, ils s'y matérialisent, ils n'y sont pas contenus. Et si nous levons les yeux vers l'image où joue le réseau des reflets, nous ne pouvons contester que l'eau le visite aussi, ou du moins y envoie son essence active et vivante. C'est cette animation interne, ce rayonnement du visible que Takahiro Kudo sollicite.

Dans le laboratoire de « METHOD OF STANDARDISATION », nous sommes introduits aux intimes questionnements liés à l'art et à son vital mensonge. Takahiro Kudo s'applique à démontrer que toute théorie de la peinture est une métaphysique. Ce qu'il explore dans l'art, tel un scientifique, c'est la vérité. Ses inventions nous permettent d'entrevoir quelque chose qui dépasse l'apparence : la pensée.